L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 FEVRIER 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 7 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à l'entrepôt No 74 rue Ste-Anne—Un lot de meubles.

Par S. Guinault, à son bureau d'encan, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—Meubles.

Par Louis Stern & Bros., dans leur salle d'encan No 16 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., à leur salle d'encan, au No 38 de la rue de Chartres—Lingerie, "notions," articles de fantaisie et coutellerie.

Prix de l'abonnement à l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

SPECTACLES.

Vendredi, 7 Février 1873.

OPÉRA — Concert Rubinstein.
ACADÉMIE. — Ixion.
VARIÉTÉS — Paul Pry et The Live Indian.
ST. CHARLES — Upper ten and lower twenty.
MUSÉE D'ANATOMIE — 40 rue St Charles.

La marée montante de la corruption.

La presse du Nord paraît s'émouvoir sérieusement de la marée montante de la corruption. Le désaccord du juri New-Yorkais dans l'affaire Tweed, qui équivaut presque à un acquittement, forme, naturellement, l'objet des commentaires des journaux de toute opinion. Le *Herald* demande un nouveau jugement, afin que l'affaire soit résolue par une condamnation ou un acquittement. Le *Sun* se plaint de la partialité du juge Davis et persiste à croire à la culpabilité de Tweed, sauvé, dit il, par les machinations de la coterie de Tammany, encore toute puissante. M. Tremain, avocat employé par la poursuite, se plaint du système de juri tel qu'il existe dans ce pays, système qui a permis ce que M. Tremain appelle "la plus grande moquerie de la justice dans le monde." Le *World*, tout en désirant voir écraser ce qui reste de la coterie de Tammany, fait, ironiquement, observer que M. Tremain a raison de se plaindre du juri. Cet avocat défendait Stokes que le juri a condamné, et poursuivait Tweed que le juri a refusé de condamner.

L'affaire Tweed a, néanmoins, perdu de son importance devant les scandales monstrueux qui viennent d'être dévoilés à Washington, et qui mettent à la charge des principaux meneurs du parti républicain des faits de vénalité indéniables.—Tweed n'était qu'un meneur démocrate dans une seule municipalité, et il s'est même trouvé en guerre avec son propre parti. Sa honte ne rejaillit donc pas sur la démocratie, tandis que celle des chefs républicains, compromis dans le Crédit mobilier, s'étend à l'organisation qu'ils dirigent.

Le *World* rappelle le rang qu'occupaient dans le parti républicain, tous ces hommes qui ont fait métier et marchandise de leurs votes et de leur influence dans le Congrès : D'abord Thaddeus Stevens, cet ennemi haineux du Sud, qui a vendu pour $80,000 ses votes et son influence au chemin de fer du Pacifique du Sud ; le meneur républicain de l'Indiana dans sept Congrès successifs, président du 38e, du 39e et 40e Congrès, président du Sénat et vice-président des Etats-Unis, Schuyler Colfax, convaincu d'avoir eu une part dans les tripotages du Crédit mobilier, d'avoir nié publiquement le fait, et d'avoir, mis en présence des preuves, recouru à un parjure ; Henry Wilson, longtemps sénateur et qui vient d'être élu vice-président des Etats-Unis ; Henry L. Dawes, successeur de Stevens, comme représentant de la Pennsylvanie et meneur du parti ; Patterson, sénateur du New Hampshire, Harlan, de l'Iowa, Logan, de l'Illinois, Stevenson, le chasseur de kuklux, Bingham, Kelley, etc., tous meneurs reconnus du grand parti républicain, compromis dans cette gigantesque affaire du Crédit mobilier.

Parallèlement à l'enquête du Crédit Mobilier, qui démontre la vénalité de nombreux membres du Congrès, nous avons les enquêtes sur l'Arkansas et le Kansas qui établissent que dans ces Etats les sénateurs se font élire à coups de piastres. L'échec de Pomeroy, dans la récente élection au Kansas, n'a fait que confirmer la règle, et on se demande, si sa défaite est due à une réaction honnête ou au fait que son concurrent a dépensé plus d'argent que lui.

Ce n'est pas tout. L'enquête sur le Crédit Mobilier nous révèle encore quel est le tarif des législatures. Quand on a voulu obtenir une Charte pour le Crédit Mobilier, on a ouvert des négociations avec diverses législatures pour savoir combien coûterait un bill accordant cette Charte. La législature de New York a demandé arrogamment $800,000, celle du New Jersey a offert de se contenter de moitié prix, mais celle de la Pennsylvanie a déclaré qu'elle ferait l'affaire pour $50,000 et elle a eu le *job*.

Qu'on ne se récrie pas : le fait est établi par la déposition de M. Boyd, de Montgomery, membre de la convention constitutionnelle actuellement en session à Philadelphie.

Ainsi, on ne se contente plus d'acheter individuellement les votes et les consciences, on traite en gros du vote des législatures, on débat les prix et on adjuge l'entreprise d'un bill au plus bas enchérisseur. Un peu plus on offrirait de recevoir des soumissions cachetées, comme pour les contrats d'utilité publique.

Le *Sun*, journal républicain libéral, déclare que les circonstances présentes exigent des sacrifices héroïques. Les hommes, aujourd'hui convaincus de vénalité, les Dawes, les Wilson, les Colfax, les Garfield, les Kelley, représentaient des idées morales, philanthropiques, de pureté politique, de réforme, de moralité, de sobriété, de religion ; ils étaient de ceux qu'on citait quand on voulait prouver au peuple que tous les politiciens n'étaient pas corrompus, et qu'il restait encore quelque vertu chez les hommes publics.

Ces hommes, dit le *Sun*, ont sciemment ou par ignorance, commis une grande, une criminelle folie qui a détruit toute confiance publique. Tous les sophismes et les subterfuges qu'ils inventeront pour justifier, atténuer ou pallier leurs fautes, ne modifieront pas le jugement du peuple qui les a condamnés. Ils ne peuvent plus, même, plaider les circonstances atténuantes, car ils ont poussé l'audace jusqu'à nier faussement les faits et, dans certains cas, jusqu'à se parjurer. A une telle situation il faut une grande réparation, et il n'y en a qu'une possible, c'est que ces hommes reconnaissent leurs fautes, donnent leur démission et disparaissent de la vie politique.

Le conseil du *Sun* émane évidemment d'un esprit honnête, mais nous doutons qu'il soit suivi. Ces hommes ne se feront pas justice à eux-mêmes. Le membre gangrené ne se coupe pas lui même. Il faudra donc que la réaction se produise dans le peuple. Le mal est arrivé à son apogée et, si les institutions républicaines doivent être sauvées, elles ne pourront l'être que par l'union de tous les honnêtes gens en faveur de réformes radicales dans toute l'Union. Le moment est propice pour organiser, dans le pays, une ligue du bien public. Qui aura l'honneur de l'initiative ?

Revue des Journaux.

La déposition du capitaine Jaques sur la fabrication des affidavits en faveur de Kellogg est écrasante pour les conspirateurs de la Douane. Aussi font-ils de grands efforts pour attaquer la véracité du témoin ; mais dit le *Picayune*, ces efforts seront vains, car le capitaine Jaques était leur instrument et, d'ailleurs, ils ne peuvent nier les faits matériels.

Le *Picayune* critique le projet d'emprunt du Conseil municipal qu'il croit illégal et impraticable. Dans un autre article, il donne des encouragements au Conseil qui, dit il, pourra être sorti de ses embarras d'ici à 30 jours par la perception des licences montant à $500,000. Notre confrère pense que l'agence fiscale pourrait avancer à la ville les fonds dont elle a besoin, à la condition d'avoir l'assurance que les licences et les taxes seront payées en monnaie courante. Mais qui donnera cette assurance ? voilà la question.

Le *Times* prend pour titre "les devoirs et les avantages du self-government," mais il ne traite guère que des inconvénients de ce système et il propose comme un des remèdes convenables, d'obliger les citoyens, pour s'enregistrer ou voter, à présenter leurs reçus de taxes. Notre confrère croit que par ce moyen, on diminuerait le nombre des votants frauduleux et des contribuables délinquants. C'est une illusion honnête, mais nous ne la partageons pas. Il faudrait trouver autre chose.

Le *Times* porte une main sacrilége sur l'arche sainte de la mode. Que vont dire ses lectrices ! Bah ! elles en riront. On peut user des flots d'encre sur ce sujet sans ébranler en aucune façon le joug tyrannique de cette déesse capricieuse, *La Mode*. Plus une mode est absurde, plus on la suit strictement. L'humanité devra élever une statue à celui qui pourra renverser cette idole qui a causé tant de ruines, de désespoirs, de suicides. Mais voilà que nous tombons dans l'erreur où est tombé notre confrère. C'est de l'encre perdue !

Le *Republican* déclare qu'il ne veut pas de compromis. Parfaitement. "Nous avons entièrement raison ou totalement tort," dit-il. — Totalement tort, répond l'écho. "Le peuple a voté pour les républicains ou pour les fusionistes, continue-t-il, et il n'y a aucune autorité qui ait le droit de diviser ce vote, ou de donner aux candidats qui n'ont pas reçu assez de votes aucune des places convoitées." Parfaitement juste, mais c'est, cependant, ce qu'ont fait Durell, Lynch et leurs complices, et ce qu'on demande au Congrès c'est de défaire ce qui a été fait et de rendre aux vrais élus les places auxquelles ils ont droit de par la souveraineté populaire.

Le *Republican* fait de la morale, il voit dans l'affaire du crédit mobilier une preuve de l'honnêteté du Nord—il n'est pas difficile. Il crie haro sur les baudets, Oates Ames et Pomeroy, qui doivent être les boucs-émissaires des iniquités du parti républicain, mais il accuse de parjure les témoins qui révèlent les faux et les fraudes commis par ses propres amis. Tout mauvais cas est niable, et la logique de l'organe douanier est élastique.

Désespérant de voir leur pseudo-gouvernement reconnu, les kelloggistes portent leurs efforts dans une autre direction. Ils cherchent à obtenir l'annulation de l'élection, sous prétexte que des obstacles ont été mis à l'enregistrement et que les bureaux d'élection ont été trop peu nombreux et situés de façon à en rendre l'accès difficile. Le marshal Packard a emporté, paraît il, une carte de la Louisiane, préparée dans le but de faire cette démonstration. On voit que les kelloggistes ne se tiennent pas pour battus puisqu'ils ne perdent pas la carte.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Demain, samedi, la matinée aura lieu à ONZE HEURES précises à cause du Concert qui sera donné l'après midi. Le spectacle se composera des *Pauvres de Paris*, grand drame en 7 actes.

Le soir on donnera *Les Pattes de Mouche*, comédie en 3 actes de Sardou, et le *Dépit amoureux*, de Molière.

Les portes seront ouvertes à dix heures et demie pour la Matinée.

On annonce pour dimanche, la *Tour de Londres*, grand drame en 5 actes.

CONCERTS RUBINSTEIN.— C'est ce soir que doit être donné à l'Opéra le dernier grand concert de Rubinstein et Wieniawski ; les dilettanti devraient se faire un devoir d'aller applaudir encore une fois ces deux grands artistes.

Demain, samedi, ils donneront à l'Opéra leur matinée-concert d'adieu. Toutes nos musiciennes, et le nombre en est grand, à la Nlle-Orléans, voudront mettre à profit cette dernière occasion d'entendre le roi des pianistes et l'éminent violoniste Wienawski.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Le bénéfice d'adieu de Miss Lydia Thompson, annoncé pour ce soir, fera événement à la Nouvelle-Orléans, et cette artiste, qui a été proclamée à juste titre la reine du burlesque, sera fêtée comme une reine, par un public enthousiaste.

Ses admirateurs,—et leur nom est légion,—doivent lui faire une ovation qui sera aussi brillante que celle qu'on a faite il y a des années, à Jenny Lind et à Fanny Ealer.

Presque toutes les places ont été prises à l'avance, et la salle de l'Académie sera comblée ce soir du parquet jusqu'aux frises.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de la charmante bénéficiaire. Nos lecteurs la connaissent assez pour l'apprécier à sa juste valeur. Dans son genre, elle est inimitable. Son jeu est plein de finesse et d'expression, et ses saillies spirituelles, qu'elle sait si bien accompagner d'un regard étincelant de gaîté, excitent toujours le rire des spectateurs.

Plusieurs citoyens notables lui ont adressé une lettre très flatteuse, dans laquelle ils déclarent qu'ils se feront un devoir d'assister à la représentation de ce soir et de l'applaudir à outrance.

Nous demandons la permission de nous ranger parmi les admirateurs du talent tout particulier de Miss Lydia Thompson, et nous souhaitons à la bénéficiaire un triomphe éclatant.

On donnera pour cette grande occasion deux pièces nouvelles très amusantes : "Ixion, ou l'homme à la roue" et "Nau the good for nothing".

— Entendu, samedi, rue du Canal, au moment où les dames, venant des matinées, y font une promenade, avant de prendre les chars :

X.—Toutes ces promeneuses sont ravissantes de beauté. Pas une ride sur leur visage ; on ne vieillit donc pas ici !

Z.—Non, mon cher, on ne vieillit pas. Une découverte, faite par une dame californienne, parfaitement conservée, malgré ses 105 printemps et qui a confié, avant de mourir, son secret à Mme Monié, parfumeuse établie actuellement dans notre ville, est le précieux talisman qui produit cet effet merveilleux. Les mauvaises langues assurent qu'il y a même des maris coquets qui, frappés de la fraîcheur du teint et du velouté de la peau de leur moitié, fourrent, en cachette, de fréquents coups d'index dans les fameux pots de Cold-Cream-Racine-Californienne. (C'est le nom du talisman.)

X. (Qui est un vrai Spartiate) — C'est de la calomnie !....

Z.—Je l'espère, pour l'honneur de la République.

HOME MUTUAL INSURANCE COMPANY. —Les Directeurs de cette Compagnie viennent d'élire, pour le service de l'année courante, M. Alex. Brother, pour président, M. Wm. M. Perkins, vice-président, et M. A. W. Hunter, secrétaire. Voilà, certes, de bons choix et dont la Compagnie n'aura qu'à se féliciter.

— Don Spavento, de la *Liberté*, a copié sur un album une jolie pensée signée Virginie Déjazet :

Autrefois il y avait des vieillards. Aujourd'hui, il n'y a plus que des vieux.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Depuis quelques jours, la chronique est fort maigre, et nous n'avons à signaler aucun évènement de la moindre importance.

L'enquête de Washington absorbe tous les esprits, et une sorte de trêve momentanée suspend les hostilités dans les deux camps. Des deux côtés on attend avec anxiété l'arrêt du comité judiciaire chargé de débrouiller l'imbroglio politique de la Louisiane.

La Législature du peuple attend avec confiance le résultat définitif, mais l'Assemblée illégale du Mechanics Institute tremble d'avance, car si ignares et si audacieux que soient les compagnons d'Antoine, ils sentent bien que leur cause est perdue et qu'il sont trahis par les propres hommes dont ils croyaient avoir acheté le silence.

On dirait vraiment, que même les citoyens de la basse-pègre se sont donnés le mot, comme leurs confrères de la haute-pègre, pour ne pas faire parler d'eux, car nous ne trouvons dans les rapports de la police aucun vol, avec ou sans effraction.

Tout est donc au calme plat dans la bonne ville du Croissant, et chourineurs, voleurs et législateurs de la rue Dryades, s'abstiennent de se faire remarquer pour le quart d'heure.

Kellogg, abandonné par ses amis, rêve, dans la solitude, aux vicissitudes de la vie et à l'instabilité des choses humaines.

Son Excellence d'un jour est bien déchue, et elle se prépare à partir, avec la besace vide, pour des pays lointains.

Nous avons reçu des billets d'invitation pour un grand bal travesti qui sera donné par la "Société culinaire" de la Nouvelle-Orléans, au Harmony Hall, coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse, jeudi soir, le 20 février.

Le bal sera accompagné d'un souper, qui, servi sous les auspices de la "Société culinaire," ne peut manquer d'être excellent !

Nous prions les membres du comité d'invitation d'agréer nos remerciements.

On a trouvé hier, dans le nouveau bassin, le corps d'un homme du nom de William Sullivan, âgé de cinquante ans, qui s'est noyé accidentellement le 25 janvier.

Un voleur est entré hier, vers midi, dans le café de M. Jelly, situé au coin des rues Tchoupitoulas et Félicité, et a réussi à enlever du comptoir une pendule évaluée à quinze piastres.

Puisse ce voleur être condamné, si on l'arrête, à compter les heures de sa captivité !

TEMPÉRATURE. — 6 février 1873.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	66	19
12 M.	69	20
3 P. M.	66	19
6 P. M.	60	16

Législature de la Louisiane.

Séance du 6 Février 1873.

SÉNAT.

Le Sénat se réunit à midi et demi, présidé par le sénateur Swords.

18 sénateurs présents.

Le sénateur Campbell arrive et forme le quorum.

Message du gouverneur.

Sur motion de M. White, de Rapides, le Sénat entre en séance exécutive.

La séance terminée, les portes sont ouvertes de nouveau.

M. McDonald demande l'adoption d'un acte intitulé : "Acte, à l'effet d'amender les Actes relatifs à l'éducation publique."

M. Breslé demande aussi l'adoption d'un Acte, relatif aux annonces judiciaires.

Les deux actes subissent leurs deux lectures et sont référés, le premier au comité sur l'éducation publique et le second au comité judiciaire.

Sur motion de M. White, de Ste-Marie, les sénateurs se rendent à la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un sénateur.

L'élection terminée, les sénateurs retournent à leur salle.

20 sénateurs répondent à leurs noms.

Message du Gouverneur.

Sur motion de M. Jenks, le Sénat entre en séance exécutive.

La séance terminée, le Sénat s'ajourne à demain, à midi.

CHAMBRE.

L'Assemblée est appelée à l'ordre à midi, mais comme à l'ordinaire, c'est avec beaucoup de difficulté que les sergents-d'armes parviennent à compléter un quorum.

Immédiatement après l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, le Sénat se joint à la Chambre pour procéder à l'élection du sénateur au Congrès.

La candidature de M. Richardson est retirée, et sont proposés : MM. Booth, Warmoth, Manning, Nott, Hunt et Wm. Levy, de Natchitoches. Le vote a lieu et donne le résultat suivant : Booth 20, Warmoth 20, Manning 19, Levy 14, Nott 5 et Hunt 1.—Nombre de voix données, 77. Majorité requise, 39.—Aucun des candidats n'ayant obtenu cette majorité, l'élection est renvoyée et le Sénat se retire dans sa salle.

M. Gourrier, d'Iberville, donne avis qu'il présentera prochainement un bill à l'effet d'autoriser l'avocat-général à poursuivre criminellement toutes les personnes qui auront en leur possession des effets appartenant à l'Etat.

M. Billieu, du comité des élections, présente une pétition de ce comité, demandant le droit de s'adjoindre un comité de 5 citoyens pour statuer sur la résolution de M. McCaleb, au sujet de la suppression des fraudes dans l'enregistrement des électeurs.

La demande est accordée, et la Chambre s'ajourne.

Pseudo-Législature.

SÉNAT.

Séance du 6 Février.

M. Weber présente une résolution pour faire enquête sur les affaires de la Compagnie du Canal de la Nlle-Orléans.

Le bill de M. Burch amendant l'article 1141 du Code de procédure relatif à certaines exemptions de saisie, est adopté.

Le bill pour se procurer la somme de $75,000 par la vente de warrants, afin de payer les frais de la session extraordinaire, passe.

Pendant la discussion du bill qui fixe les salaires des officiers et des employés de l'Assemblée générale, pour la session extraordinaire, le Sénat s'ajourne.

Une résolution de M. Williams pour nommer un comité de trois membres, qui sera chargé de s'assurer de l'état des meubles de la Chambre et des chambres de comités, passe.

Une résolution pour hâter l'œuvre des comités qui ont maints bills sur lesquels ils ne font pas de rapports, est adoptée.

Une résolution jointe, en faveur des soldats qui ont servi 90 jours, demandant pour chacun d'eux, sur le domaine public, une concession de 160 acres de terre, est référée au comité des relations fédérales.

Le bill de M. Hahn, relatif aux notaires publics et autres officiers faisant des ventes de terres, est référé.

Le bill de M. Grant sur l'élection et la réorganisation des juris de police, est référé.

Le bill affectant $175,000 pour la réparation de la Maison d'Etat à Bâton-Rouge, est référé.

Le bill de M. Benham, relatif à l'achat de papiers et de combustibles pour l'usage de l'Etat, est ajourné indéfiniment.

Le bill relatif à la Compagnie du Gaz Crescent est référé et envoyé à l'impression.

La résolution jointe, demandant au Congrès des Etats-Unis d'affecter dorénavant le montant provenant des ventes des terres publiques au soutien des écoles communes, passe.

Le bill relatif aux extortions officielles, passe.

Le bill amendant certaines sections de l'acte incorporant la ville de Carollton, passe.

La Chambre s'ajourne.

— En appréciant le résultat négatif du procès Tweed, le *Tribune* dit :

"Quand même le jury arriverait quarante fois de suite à un désaccord, cela n'empêcherait pas le peuple volé de considérer l'accusé comme un voleur."

☞ Ne désespérez pas ! si d'autres remèdes pour le rhume, grippe ou toute autre maladie des voies respiratoires ne vous ont pas guéris, essayez l'excellent BAUME AUX NAVETS INDIENS DE LAPLACE, souverain dans les maladies de la gorge et des poumons. Prix du flacon $1. A vendre dans les principales pharmacies.

LES DEMOLISSEURS.

On lit dans le *Figaro* :

Hier dimanche, les positivistes ont fêté par un banquet l'achèvement du dictionnaire de M. Littré. Il n'y a eu d'autre discours que quelques paroles de M. Robin, M. Littré ayant déclaré qu'il était incapable de rien dire autrement que la plume à la main. L'honorable savant, d'ailleurs, est le plus raisonnable des hommes, comme on s'en convaincra en parcourant l'intéressant article qu'il a consacré à la question politique dans le dernier numéro de la *Revue positive*. Voici notamment un passage recommandé aux dissolutionnistes :

J'ai souhaité tout d'abord, et je n'ai pas encore renoncé à souhaiter que l'Assemblée parcourût le cycle entier de sa durée ; je veux dire quatre ou cinq sessions. J'aime mieux employer le temps à faire des lois indispensables à notre réorganisation que de le perdre en dissolutions et en agitations électorales. La Chambre, par ses lumières et ses intentions, est très apte à faire des lois de réorganisation. Qu'elle les fasse donc ; ce n'est pas moi qui le lui disputerai.

J'ajoute qu'il nous faut savoir supporter le frein que ses tendances nous imposent : il nous est bon de nous habituer à l'esprit de continuité et de patience, si nous prétendons nous préserver de l'instabilité familière aux démocraties. Cela est dit avec réflexion ; mais, avec réflexion aussi, je dis qu'il est telle entreprise contre la République dans laquelle je n'imagine pas comment une majorité telle quelle triompherait d'une résistance légale et acharnée, conduite par M. Thiers, chef d'opposition.

M. Littré constate ensuite que malgré la décadence territoriale de la France et la diminution de son prestige comme grande puissance, nos affaires intérieures excitent l'attention de toute l'Europe, et il en demande la cause :

Pourquoi donc tourne-t-on les yeux vers nos assemblées et nos débats ? C'est que, en définitive, nous sommes le peuple où la dissolution des vieilles choses a été poussée le plus loin ; et il est en effet instructif pour tout le monde de considérer comment un tel peuple travaille à s'organiser dans des conditions qui n'ont pas de précédents. Les peuples européens sentent instinctivement que, sous une forme ou sous une autre, république ou monarchie, ils passeront par des phases analogues, et ils regardent attentivement des expériences sociales dont nous avons depuis 1789 la périlleuse tentative.

Cela est parfaitement exact et il serait inutile de récriminer contre des faits accomplis ; maintenant on a bien le droit de se demander s'il est fort heureux pour la France de servir de théâtre à ces expériences sur le vif, et si vraiment nous sommes plus pres que nos voisins du progrès. Pour répondre oui, il faudrait que des penseurs nous eussent reconstruit pièce à pièce un état social, et ce qui est plus important encore un état moral pour remplacer ceux qui s'effondrent avec les vieilles lois et les vieilles religions. En sommes-nous là, et quel véhicule de patriotisme a-t-il fourni pour l'amélioration pratique de l'esprit et du cœur humain ? Jusqu'à présent, nous ne voyons rien venir.

—La *Presse* emprunte au *Militar-Wochenblatt* des chiffres intéressants sur les grandes batailles que les Prussiens ont livrées depuis 1866 :

A Sadowa, les Prussiens étaient 215,000, les Autrichiens et les Saxons 220,000.

A Gravelotte, Bazaine avait 120,000 hommes, l'empereur Guillaume 200,000 hommes.

A Sedan, il y eut 130,000 Français et 200,000 Allemands.

Sadowa est donc la plus grande bataille du siècle ; à Leipzig, il y avait 30,000 hommes de moins en ligne.

Les Autrichiens et les Saxons perdirent à Sadowa 30,000 hommes, les Prussiens 10,000.

A Gravelotte, les Français perdirent 14,000 hommes, les Allemands 20,000.

A Sedan, pertes françaises, 14,000 ; allemandes, 10,000.

Les Autrichiens perdirent à Sadowa 14 0|0 ; les Prussiens, 4 0|0.

Les Français perdirent à Gravelotte 11 0|0 ; les Allemands, 10 0|0.

A Sedan, les Français perdirent 10 0|0 ; les Allemands, 5 0|0.

— La mort du pauvre vicomte Daru rappelle à l'*Avenir National* une singulière anecdote sur son grand-père, le fameux intendant général de Napoléon 1er.

Son secrétaire vint, un jour, soumettre une ordonnance à son appréciation.

M. Daru, qui venait, paraît-il, d'être contrarié, blâma sévèrement ce travail.

Le secrétaire voulant se justifier, le ministre s'emporta. Le secrétaire insista, et, dans le feu de la discussion, M. Daru monta sur un fauteuil, d'où il tonnait en gesticulant avec une grande vivacité.

Le secrétaire, qui par l'élévation subite de son adversaire se trouvait avoir le dessous, sauta, sans se déconcerter, sur le bureau, et, maître d'une position aussi importante, continua tranquillement la défense de son travail et de son opinion.

Cette scène était si comique qu'elle rappela M Daru à lui-même. Il partit d'un éclat de rire en voyant l'impassibilité et le sang-froid de son adversaire.

Ils descendirent alors l'un et l'autre de leur tribune improvisée, et la discussion se termina pacifiquement.

☞ Parmi les amers, il y en a d'insignifiants, il y en a de pernicieux, il y en a aussi, heureusement, qui se recommandent par leurs propriétés tonifiantes. Parmi ces derniers, nous signalerons les HOME STOMACH BITTERS, dont l'agence a été confiée à M. B. E. Castendyk, 32 rue Tchoupitoulas.

— "Ce qui vient de la flûte retourne au tambour," a dit le proverbe :

Exemple :

Une Parisienne bien connue du monde de la finance et de celui des premières représentations se rend dernièrement à Vienne.

Chaque soir, pendant une dizaine de jours, elle se montre au Carl-Théâtre et produit une vive émotion sur la jeunesse dorée du Prater, à ce point que M. H. de M.... non content de lui écrire billets sur billets, se rend un jour à son hôtel et lui demande si les vingt-quatre mille florins qu'il dépose sur son guéridon ne pourront pas l'attendrir.

La dame répond qu'elle se prononcera le lendemain soir.

M. H. de M.... se replie en bon ordre, oublie volontairement, en vrai gentilhomme, les vingt-quatre mille florins et revient le lendemain à l'heure fixée.

Au lieu de la dame, qui venait de reprendre le chemin de fer de Paris, il ne trouva qu'une missive contenant un autre papier.

Voici le texte de la lettre :

Monsieur,

Vous devez vous rappeler avoir emprunté, il y a trois ans, 50,000 francs à mon mari ; vous lui avez fait le billet ci-joint, que je vous laisse, puisque vous venez de le rembourser.

X.

Inutile d'évaluer la longueur du nez de l'aimable Viennois.

—La Cannebière est en révolution. On vient d'y apprendre ceci :

Dans les écoles primaires d'Allemagne, la géographie est enseignée aux enfants au moyen d'un Manuel qui contient des choses bien extravagantes. Non seulement il y est dit que l'Alsace et la Lorraine appartiennent à l'Allemagne comme la rose au rosier, mais on y lit aussi que Marseille et Lyon doivent être considérées comme allemandes, parce qu'elles l'ont été pendant tout le moyen âge. Et vous comprenez, les Marseillais ne sont pas contents !

Du reste, la géographie prussienne est comme Guzman, elle ne connaît pas d'obstacles.

Elle déclare que ; "La Suisse, le Lichtenstein, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et le Danemark sont les appendices de l'Allemagne."

— Une aventure de la jeunesse de Calino bonne à rappeler.

Il était devenu valet de pied de madame .... Au premier de l'An, madame *** sortit pour faire des visites. Au moment de monter en voiture, elle ordonne à Calino d'aller prendre sur la table du salon un paquet de cartes qu'elle avait oublié, et lui recommande ensuite d'en déposer une chez le concierge de chacune des maisons où la voiture s'arrêterait.

Au bout d'une heure de courses, madame *** demande à Calino combien il lui reste de cartes.

— Deux seulement, répond Calino, le valet de carreau et l'as de trèfle.

Madame *** n'eut pas le courage de congédier Calino.

— Opinion de Manzoni sur les avocats, recueillie par le *Gaulois* dans la fameux roman des *Fiancés* :

Mon bon ami, il faut toujours dire franchement et clairement les choses à son avocat.... c'est à lui de les embrouiller ensuite !

— Un amusant dialogue d'enfants sténographié par le *Journal de Paris* :

Entre bébés, aux Tuileries :
—Pourquoi faire la bouche ?
—Pour manger.
—Et les yeux ?
—Pour voir.
—Et le nez ?
—Pour se fourrer les doigts dedans.

— Un mot de Murger :

L'auteur de la *Vie de Bohême* se promenait un jour avec un bandeau sur l'œil.

Un de ses amis le rencontre :
—Mon Dieu ! qu'avez-vous donc ?
—Parbleu ! le mal que mes moyens me permettent !
—Quoi donc ?
—Un compère-loriot.
—Comment ?
—Dame ! ça s'attrape à l'œil !

(*Communiqué.*)

RUBINSTEIN.

Les journaux de la ville annoncent tous les jours, depuis une semaine, que le "Roi du Piano, comme tous les pianistes éminents qui donnent des concerts, ne joue que sur des pianos Steinway." Nous désirons soumettre les faits suivants à l'appréciation du public :

1. Liszt, reconnu comme le Roi des Pianistes, "l'artiste sans pareil et qui ne saurait être égalé", le professeur de M. Rubinstein, préfère le piano Chickering au piano Steinway ou à tout autre instrument.

2. Thalberg qui, comme pianiste, n'était pas un "petit prince", avait la même préférence.

3. Cette préférence était également partagée par le respectable Gottschalk qui, lui non plus, n'était pas un "prince médiocre."

4. Les autres pianistes éminents qui se faisaient entendre dans des concerts, savoir : Ketterer, Wehli, Litolff, Bossovits, Satter et tant d'autres que nous pourrions nommer, à l'exception de Rubinstein, avaient la même prédilection.

5. Aucun de ces "pianistes éminents" n'a jamais vu le nouveau piano droit "Bell Treble", et n'a pu, conséquemment, exprimer un avis sur le compte de cet instrument.

6.—On dit que Rubinstein (ou, plutôt M. Grau), reçoit $16,000 de Steinway pour ne se servir que des pianos Steinway.

7.—On dit que le meilleur accordeur de Steinway, ayant toujours avec lui deux des meilleurs grands pianos de Steinway, accompagne M. Rubinstein dans sa tournée artistique, aux frais de Steinway, afin que les instruments de ce dernier puissent être entendus dans les meilleures conditions possibles.

8—Avec tous ces avantages acquis au piano Steinway, nous demandons à tous ceux qui assistent aux concerts Rubinstein de venir au Temple de Musique de Blackmar et de juger par eux-mêmes si M. Rubinstein ne ferait pas ressortir avec plus d'éclat son talent et ne ferait pas plus de plaisir à son auditoire, en se servant quelquefois de l'un de ces admirables pianos "Bell Treble".

9. On sait parfaitement que les frais de l'excursion artistique de l'orchestre de Théodore Thomas dans le Sud, ont été payés par Steinway, celui-ci n'exigeant pour toute compensation que l'introduction de la ligne suivante dans le programme de chaque concert : "Les pianos Steinway sont seuls employés."

10—Ces faits ainsi établis, qui paie en définitive tous ces annonces coûteuses ? Steinway ou ceux qui achètent ses pianos ! Est-il surprenant, après cela, qu'un piano Steinway coûte beaucoup plus qu'un Chickering ou un Bell Treble !

BLACKMAR & CO.

Communiqué.

Les Pianos de Steinway.

MM. Blackmar & Co., dans le "Times" du 3 courant, cite le nom des pianistes qui ne se servent pas ou ne se servaient pas (quand ils vivaient) des pianos de Steinway ; ils auraient pu, aussi bien énumérer le nombre de ceux qui brillaient avant les succès obtenus par Steinway. Le fait que Liszt aurait reçu des Chickering un de leurs pianos comme présent, ne prouve pas qu'il s'en servit quand il jouait dans les concerts ; il n'est pas plus certain que Thalberg et Gottschalk, s'ils vivaient, ne se serviraient pas des pianos de Steinway, avec les qualités incomparables qu'ils ont acquises depuis dix ou quinze ans. Si MM. Blackmar disent que Ketterer, Satter et "tous les autres grands artistes imaginables" préfèrent les pianos de Chickering, ils doivent avoir une bien pauvre mémoire ou être bien mal renseignés ; car il m'est difficile de croire qu'ils veulent, sciemment, dénaturer les faits, lorsque Berlioz, Kullak, Dreyschock, Kruger, Henselt, Jaell, Pape et une foule d'autres grands pianistes européens, ainsi que presque tous les artistes qui ont donné des concerts dans ce pays, notamment De Meyer, Mlle Mehlig, Ritter, Mlle Krebs, etc., ont accordé une préférence marquée pour ceux de Steinway.

Un grand nombre de lecteurs seront frappés de terreur à la nouvelle que les messieurs Steinway ont envoyé un accordeur avec "deux pianos de concerts." Je n'ai de palliatif à offrir, ni au sujet des $16,000 que les messieurs Steinway auraient payés à M. Rubinstein ou, plutôt à M. Grau, ni au sujet du paiement, par eux, des dépenses de M. Th. Thomas au Sud. Les amateurs de bonne musique, et c'est vrai, les en remercieront.

Suggérez à M. Rubinstein de jouer sur un piano de St. Louis comme acte de justice envers lui-même et envers l'auditoire, est amplement puéril, à moins qu'on ne considère cela comme une petite réclame.

Les milliers de personnes qui ont entendu tonner, chanter et gazouiller le magnifique piano à queue Steinway sous les doigts magiques de Rubinstein, riront à la seule idée d'un piano droit de St. Louis ; elles seront les dernières à se priver, quand elles peuvent avoir un incomparable Steinway au même prix, à peu près.

LOUIS GRUNEWALD,
Seul Agent de MM. Steinway, au No 129 de la rue du Canal.

Marié le 6 février 1873, à l'église St-Vincent de Paul, par le Rév. Père Feltier, Mr. EDOUARD FRÉDÉRIC, de la paroisse Plaquemines, à Mlle ARMANTINE JULIE NOEL, de cette ville.

Pas de cartes.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana. — Au No 19 de la rue du Camp — Nlle-Orléans, 1er février 1873. — Avis est donné aux membres de cette société, de la mort de WM. WEISS, décédé à la Nlle-Orléans le 7 août 1872 ; de la mort de CONRAD KAISER, décédé, à la Nlle-Orléans, le 21 août 1872 ; de la mort de JOHN FELDEN, décédé, à la Nlle-Orléans, le 5 septembre 1872 ; de la mort de HENRY HILLEBRAND, décédé, à la Nlle-Orléans, le 5 septembre 1872. Ils sont requis de se présenter, sans autre avis, aux bureaux de la Compagnie, No 19 de la rue du Camp et d'y payer $1 25 par décès, d'ici au 11 mars 1873, à quatre heures de l'après midi.

R. W. YOUNG,
Secrétaire.

2févans

PAYEZ VOS LICENSES
— OU —
FAITES-LES PAYER

Pendant que vous le pouvez avantageusement en CERTIFICATS DE VILLE.

— Adressez-vous chez —

Mr BRETTE,

14.... Rue St-Charles.... 14

De 7 heures du matin à 7 heures du soir.
4 fév—1M—PP

TAPIS ET RIDEAUX.

17 Chartres...A. BROUSSEAU...17 Chartres.
IMPORTATEUR ET MARCHAND
En Gros et en Détail
DE TAPIS.

TOILE CIRÉE pour parquet,
NATTES,
STORES,
RIDEAUX Dentelle,
MATÉRIAUX pour Meubles et GARNITURES etc. etc.

Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé.

CE Sirop est un médicament depuis longtemps accepté pour toutes les maladies de la poitrine et du poumon, dont l'efficacité a été éprouvée par plus de quarante années d'expérience, et qui a toujours produit les plus heureux résultats dans tous les cas de rhume, de toux, d'asthme, de bronchite, de laryngite, d'influenza, d'inflammation de la gorge, de l'estomac ou de l'intestin, de crachement de sang, de coqueluche, etc., etc., etc.

Il est très agréable au goût et ne fermente jamais, ce qui est une grande économie pour le consommateur.

PRIX, UNE PIASTRE LA BOUTEILLE.

—A vendre par—

Wheelock, Finlay & Co. ; Ball & Lyons ; E. J. Hart & Co. ; Frederickson & Harte ; E. Monteuse & Co. ; T. K. Finlay ; H. Curtius ; G. J. Mattingly ; G. Meyer ; St Cyr Fourcade ; Aleix & Gandet ; Steensen ; Pfefferle ; Jurisleviris, et en général par tous les principaux pharmaciens.

E. F. DUCONGÉ, Propriétaire,
No 39, Rue de Chartres.

12 janv—1m—PP—v&d

Association des Enfants de Marie. — Pour le soutien de l'Asile Taraia. — L'Assemblée mensuelle de la société des Enfants de Marie aura lieu DIMANCHE prochain, le 9 du courant, à midi précis, au Presbytère de l'Eglise St. Augustin. La plus grande ponctualité est requise.

Mme FÉLIX LABATUT,
Présidente.

7 fév—2f

Association de l'Hôtel St-Louis. — Nouvelle-Orléans, 5 février 1873. — Le 1er du courant, à la première élection annuelle pour les sept Directeurs de cette Association, les messieurs dont les noms suivent ont été nommés pour l'année :

E. F. MIOTON, H. GALLY,
C. LAFITTE, A. TERTROU,
P. S. WILTZ, A. POINCY,
JOHN ROCCHI.

Et, aujourd'hui, à une assemblée des Directeurs, M. E. F. MIOTON a été élu président de cette Association et surintendant de l'Hôtel St. Louis.

E. DARRIEREAU,
Secrétaire.

7 fév—10f

S. L. C.

3 .... 5 .... 7......

Spécial,
IMPORTANT.

6fév—3f

VACCINE.

LE DR BORDE prévient ses clients qu'ils pourront faire vacciner leurs enfants et se faire vacciner eux-mêmes, à la consultation, de 12 1/2 à 3 heures aujourd'hui vendredi et demain samedi.

7 fév—2f

Cheveux.

UNE bonne TRESSEUSE trouvera de suite de l'emploi en s'adressant chez M. Quentin, No ..., rue du Camp, en face du Marché Magasin.

7 fév—3f

Café à vendre, pour cause de maladie.

UN CAFÉ situé rue Poydras, face au marché, No 213. Pour plus amples détails, s'adresser sur les lieux.

7fév—3f.

Perdu.

Perdu dans la nuit du lundi, trois de ce mois, rue des Ursulines entre Derbigny et Roman, la CLEF d'un coffre-fort. La personne qui l'aura trouvée recevra une récompense de cinq piastres, en la remettant rue des Ursulines, No 128, entre les rues Roman et Prieur.

7fév—1f

Changement de domicile.

J. PIFFAUT a l'honneur de prévenir les personnes qui désirent faire ... réparer leurs pianos, qu'il continue, comme par le passé, ... atelier est rue d'Enghien No 48, entre Grande-Hommes et Craps, 3me District.

Les ordres peuvent être laissés No 80 rue Royale, coin Conti, au magasin de Variétés.

16 janv—1m

Avis.

LES soussignés ont été nommés agents de la "North British and Mercantile Insurance Company," pour la Nouvelle-Orléans.

Et sont prêts à accepter des risques sur les propriétés, aux taux courants, avec la réduction ordinaire :

Capital en or.......... $10,000,000
Actif aux Etats-Unis, pour risques d'incendie.......... 1,000,000

La compagnie a été établie en 1809.

Toutes les pertes sont payées après règlement au bureau de l'agence.

FITZGERALD & VANDERFORD, Agents.
Au No 2 de la rue Carondelet.

19 jan—1m dim mar jeu PP Salle 23, au premier

GRANDE OUVERTURE
— DE —
Marchandises de Printemps !
Marchandises de Printemps !
AU MAGASIN DE
BARRIÈRE,
136.......RUE DU CANAL.......136

NOUS ferons AUJOURD'HUI l'ouverture d'un très grand assortiment de MARCHANDISES DE PRINTEMPS que nous vendrons, avec le reste de notre grand stock bien assorti, à un bon marché extraordinaire.

F. G. & C. W. BARRIÈRE.

6 fév—3f PP

IMPORTATION DIRECTE
— DE —
Gants de Peau de Chevreau.

J. LEVOIS & JAMISON,
136.....RUE DU CANAL.....136

NOUS signalons à l'attention de nos amis et du public notre grand stock, bien assorti, de

GANTS DE PEAU DE CHEVREAU, de Jouvin,

de toutes les nuances et de toutes les grandeurs. Nous les vendrons au-dessous des prix d'importation.

GANTS DE PEAU, DE JOUVIN, à un seul bouton, à $1 50.

GANTS DE PEAU, DE JOUVIN, à deux boutons, à $2.

J. LEVOIS & JAMISON,
Au No 136 de la Rue du Canal.

4 fév—1f—PP

Avis aux personnes qui doivent payer les Taxes et les Licences de 1872.—Le soussigné alloue un escompte libéral.

J. NEWMAN,
au No 16 de la rue du Camp, entre les rues Canal et Commune.

5 fév—3f

Boîtes à thé. Boîtes à thé.—A un incroyable, un irrésistible bon marché—Une piastre seulement. Grâce à un nouveau procédé, elles ont une couleur d'or. On se trouve aux magasins de la Compagnie d'huile ... Nos 82 de la rue du Camp, et 78 de la rue Dauphine—Services en laque—modèles de fantaisie—unis et ornés—aux prix les plus bas. Lampes, lampes à vases, pendants, chandeliers, bouts de ... nouveaux genres, aux Nos 82 de la rue du Camp, et 18 de la rue Dauphine. 1fév—6f

Demande de Cuisinier.

UN CUISINIER OU UNE CUISINIÈRE, capable et de confiance, pouvant donner de bonnes recommandations, trouvera de l'emploi avec de bons gages, en s'adressant au No 17 de la rue de Chartres.

5 fév—3f

Demande.

UN JEUNE HOMME intelligent et actif, parlant l'anglais et le français, trouvera de l'emploi en s'adressant rue du Canal, No 220.

5 fév—3f

Bals du Théâtre de l'Opéra.

UNE série de quatre BALS PARÉS et MASQUÉS sera donnée, au Théâtre de l'Opéra, comme suit :

Le premier bal aura lieu le SAMEDI 15 janvier 1873, le deuxième, le SAMEDI 1 février, le troisième, le SOIR DU MARDI GRAS ; le quatrième, le SOIR DE LA ST. JOSEPH.

Le prix du billet est de $2.

Ces Bals seront sous la direction d'un Comité d'invitation.

Les dames qui désirent y assister sont priées d'adresser leurs demandes au Comité, au bureau du Théâtre de l'Opéra, au coin des rues Toulouse et Bourbon.

H. DUCATEL et
THEO. FONTENEAU,
Directeurs.

N. B.—Les demandes de location des vestiaires et de la buvette devront être adressées aux Directeurs.

26 fév—3m—MeVD

Avis.

AYANT vendu tout mon stock de Drogues, Médicaments (brevetés et autres), Produits chimiques, etc., No 9 Chartres à M. Auguste Carrouché, je prends la liberté de le recommander à mes amis et clients, et je sollicite en sa faveur l'appui et le patronage qu'ils m'ont toujours si libéralement accordé depuis quinze ans.

F. F. DUCONGÉ.

Toutes les réclamations qu'on pourrait avoir contre moi devront être présentées immédiatement.

Nlle-Orléans, 25 janvier 1873.

Le soussigné, en signalant l'avis ci-dessus au public, prend la liberté d'offrir ses services aux amis et aux clients de la maison. Il fera tous ses efforts pour assurer le maintien de leur patronage à l'ancienne pharmacie No 9 rue de Chartres.

E. A. CARROUCHÉ.

25 janvier 1873. 25 jan—1m 4 mer v

Avis.

LA mort de notre sieur Cuthbert H. Slocomb n'amènera aucun changement dans le nom de notre maison.

SLOCOMB, BALDWIN & CO.

Nlle-Orléans, 4 février 1873. 4 fév—1m

On Demande

UNE BONNE FILLE française, propre et bien recommandée, pour faire le travail de la maison dans une petite famille.

S'adresser rue Esplanade, 253, entre Claiborne et Derbigny, Troisième District. 4 fév—3f

Avis.

MR. A. CRESSON, rue Bourbon, No 54, entre St Louis et Conti, a l'honneur d'annoncer au public qu'il s'est associé à un des principaux ouvriers de son père, en prenant la suite de ses affaires.

Peinture, Vitrerie, Blanchissage, Tapisserie, Enseignes, Decors, Dorure et attributs en tous genres. Le tout fait avec soin et promptitude.

1 fév—6f

Avis Médical Important.

Le Dr E. de F. CURTIS,

auteur de "Manhood," — connu sur le marché, de.

A l'honneur d'annoncer à ses clients du Sud qu'un cas important l'a appelé à la Nouvelle-Orléans et qu'il y restera un mois. Ils peuvent le consulter

Au No 9 de la rue des Remparts, entre Canal et Douane,

tous les jours, de 10 heures du matin, à 3 heures de l'après midi et de 6 à 8 heures du soir ; le dimanche, de 11 à 3 heures.

Il a consacré vingt ans au traitement des MALADIES NERVEUSES PROVENANT DE LA DÉBILITÉ PHYSIQUE, DE L'ÉPUISEMENT, DES ABUS ET D'AUTRES AFFECTIONS.

Il s'adresse particulièrement aux personnes qui ont ... de charlatans et ... de mal que de bien. La médecine, comme toutes les autres sciences, est progressive et ...

Le traitement du Dr E. de F. CURTIS est tel que non seulement il soulage sur-le-champ, mais ...

MANHOOD. (Vérités.)

(Deux cents éditions.)

Ouvrage revu et corrigé par E. de F. Curtis, M. D., F. R. C. S., etc.

Auteur chirurgien des contingents taxes.

Avec un essai sur la cause et la guérison d'un ... prématuré. L'orateur y explique comment ... et comment on recouvre la santé ...

CURTIS ON MANHOOD.—De la virilité, par Curtis.—Il n'est personne, dans la société qui ne doive lire ce livre ...

CURTIS ON MANHOOD.—Les jeunes gens devraient lire cet ouvrage pour s'instruire et les malades pour se guérir. Il ne peut faire de mal à personne.—Gazette médicale de Londres.

Prix : 50 cents, par la Poste. S'adresser à l'auteur, le Dr E. de F. CURTIS, No 9 de la rue des Remparts, Nouvelle-Orléans.

Le Dr. Curtis insiste encore auprès des malades qui lui ont écrit, sur la nécessité d'une entrevue. Il ne visite jamais les clients de son endroit et ne reste jamais plus d'un mois à la Nouvelle-Orléans.

31 janv—1m—PP

F. MEUNIER,

34.......... Rue de Chartres.......... 34

A l'honneur d'annoncer aux marchands de la ville et de la campagne, qu'il ouvrira son magasin de gros le 1er février, et qu'il vendra ses marchandises, pour du comptant, AU-DESSOUS DES PRIX DE NEW-YORK. Son assortiment consiste en

ARTICLES DE MODES ET FANTAISIE, un grand choix de VÉRITABLE DENTELLE à la main, LINGERIE et ARTICLE BLANC, etc., etc.

18 janv—1m

Avis Important aux Dames.

DANS le but de clore notre stock de CHAPEAUX D'HIVER, nous offrons le grand avantage de les faire GARNIR par notre modiste sans prix extra.

LOUIS GEO. ASBURY,
Articles de Modes et de Fantaisie,
No .. rue Royale.

CAFÉ DE LA ROTONDE
DE
L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS, à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et débitant toute consommation.

Le Collège Commercial de Dolbear

EST ouvert de 9 heures du matin à 3 heures du soir. Les élèves peuvent commencer en tout temps : l'écriture, la tenue des livres, l'arithmétique et les langues. Il y a une classe de tenue de livres et d'écriture pour les dames.

Aux Habitants de la ville et de la campagne.

GRANDE RÉDUCTION de PRIX
AU
MAGASIN DE VARIETÉS
COIN ST. LOUIS ET ROYALE,
face à l'Hôtel St-Louis.

BRICE SEMBRE,

A PARTIR d'AUJOURD'HUI, vendra, à grand sacrifice, tout son stock de MARCHANDISES FRANÇAISES, comprenant—

MERCERIE de Paris, Franges soie noire, Guipures, Dentelles, Boutons de toutes sortes, Corsets français, Manchons, Fourrures, Mouchoirs pour dames, unis et brodés ; soie à coudre, Canevas, Coton pour crochet, Bas pour femmes et Mitaines.

Grand choix de GANTS DE PEAU,

BIJOUTERIE JAIS, Eventails pour soirées et mariages, Rubans, Cravates de dames, etc., etc.

Les Messieurs trouveront toujours chez lui un assortiment complet de CHEMISES FRANÇAISES blanches et couleur, Cols faits, Chaussettes, Gilets de peau, Caleçons, Mouchoirs, Foulards de Lyon, Peignes, Brosserie.

Grande variété de Cravates, Porte-Monnaie, CANNES et PARAPLUIES.

PARFUMERIE française garantie.

PANIERS ordinaires, Paniers fins.

JOUETS d'enfants, Voitures, Vélocipèdes, vendus à prix coûtant.

Pour Bals—MASQUES soie, Masques fil de fer, Perles dorées, Perles blanches, Perles acier.

GANTS blancs bon marché.

Grande spécialité d'EN-TOUT-CAS, DEMI-PARASOLS.

NOTA.—Contrefaçons regardez et faites sur commande. 29 janv—3mPP

SECOND ETAT SEMI-ANNUEL
— DE LA —
BANQUE
NATIONALE MUTUELLE
— DE LA —
NOUVELLE-ORLÉANS,
126, RUE DU CANAL,

A la Clôture des Affaires, Mardi, 31 Décembre 1872.

ACTIF.

En caisse, monnaie courante	$ 722,744 45
En caisse, or	104,272 38
Prêts et escompte	1,060,061 63
Bonds des Etats-Unis, garantissant la circulation	600,000 00
Autres actions, bonds et hypothèques	3,000 00
Dû par les agents de réserve et d'achat	251,097 14
Dû par d'autres banques et banquiers	36,679 00
Propriétés foncières	7,600 00
Meubles et installations	16,564 61
Primes sur les bonds des Etats-Unis	72,907 50
Primes sur l'or	1,536 51
	$2,725,876 94

PASSIF.

Capital, payé	$ 600,000 00
Surplus	20,663 76
Circulation	516,000 00
Dividendes non réclamés	394 54
Dépôts individuels	1,742,409 97
Profits et pertes	46,405 34
	$2,725,876 94

TOUS LES DÉPOSANTS PARTICIPENT AUX BÉNÉFICES.

Deuxième Dividende Semi-Annuel, Déclaré le 31 Décembre 1872.

6 1/2 pour cent aux actionnaires,
1 1/2 pour cent aux déposants.

PAUL FOURCHY, Président.
ALBERT BALDWIN, Vic-Président.
JOSEPH MITCHELL, Caissier.

Directeurs :

P. MASPERO, JNO. T. HARDIE,
JNO. D. COBB, CHS. LAFITTE,
ADOLPHE MEYER, P. POURSINE,
ALBERT BALDWIN, PAUL FOURCHY,
ERNEST MILTENBERGER.

10 janv—3m—PP

LE GRAND
AMER SARRACENIA,
PRÉPARÉ PAR
Le Dr. JOS. TUCKER.
DE MOBILE, ALA.,

Se vend maintenant
A la Nouvelle-Orléans.

L'IMMENSE demande de ce délicieux Tonique dans l'Arizona, au Mississipi et en Géorgie, avait, jusqu'à présent, empêché le propriétaire de remplir les ordres transmis de la Louisiane. On peut se procurer l'Amer chez MM.

SCHMIDT & ZEIGLER, Grocers,
FREDERICKSON & HARTE, Pharmaciens.

Chez les grocers et les pharmaciens en général et dans tous les saloons populaires.

Demandez un exemplaire de "Bob and his friends" ; il ne vous coûtera rien.

TOBY & BUTLER,
Agents pour la vente en gros.
Au No. 10 de la rue Natchez.

10 janv—1m&m

ATTENTION !
Grand Déballage !

G. MONIÉ, No. 34 rue Royale, coin Bienville, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France (en consignation) une quantité considérable de PARFUMERIES, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que : Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc.

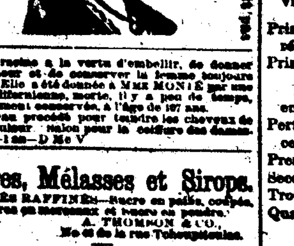
—Aussi—

Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, beau choix de Jumelles de marine et de théâtre. Éventails de qualité supérieure. Savon de laitue ... à $1 la boîte. L'incomparable Poudre de Riz de St. Just. Un lot de Parapluies sans pareils. Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie.

GROS ET DETAIL.

COLD CREAM
RACINE CALIFORNIENNE.

que le COLD CREAM racine



Cette racine a la vertu d'embellir, de donner la fraîcheur et de conserver la femme toujours jeune. Elle a été donnée à MME MONIÉ par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, parfaitement conservée, à l'âge de 107 ans.

Nouveau procédé pour teindre les cheveux de toute couleur. Salon pour la coiffure des dames.

7 nov—1an—D Me V

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et sucre en poudre.

A. THOMSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A. THOMSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chalmette" "Pelican."

A. THOMPSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités, blanc et jaune, en boucauts et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en caisses.

A. THOMSON & CO.,
5 oct—1an No 45 de la rue Tchoupitoulas.

J. SAGET, Armurier,

195.......... Rue de Chartres.......... 195

Cheminées de fusil, bien connues, de sa fabrique. Capsules françaises, G. D. & F. L., 1ère qualité. Capsules et Cartouches anglaises E. H. Un lot de Revolvers ...

SAGET. 28fév—1m—PP

Le Dr. Charles E. Kells,
DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 34, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

J. A. D'HEMECOURT.

CONFISERIE
Avec une Usine à vapeur.
J. A. D'HÉMECOURT,
SUCCESSEUR DE E. TURPIN,
93... Rue Vieille-Levée... 93
GRANDE
Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS (Médailles avec Premium au Louisiana State Fair),
GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc.,
CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs.
GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre H. F. Stahl,
TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.

19 janv—6f

Western Union Telegraph Company.

REDUCTION DE TAUX.

A DATER du 1er février, le prix le plus élevé des messages de dix mots, transmis de tous les bureaux sera de $2 50, mais les messages non-payés transmis de Nevada, de la Californie, de l'Orégon, du Territoire de Washington et de la Colombie Anglaise coûteront $3 75, et le montant en sera réclamé ici, sur livraison.

DAVID FLANERY,
Surintendant.

1 fév—6f

ASSURANCE.

LOUISIANA EQUITABLE LIFE
Insurance Company,

A laquelle l'Etat de la Louisiane a donné une charte.

Bureau au coin des rues Carondelet et Gravier.

LES personnes qui désirent s'assurer sont informées que cette Compagnie émet des polices d'assurances de la vie, sur tous les plans approuvés, à aussi bas prix qu'aucune autre compagnie. Aucune police n'est forfaite. Les pertes sont déterminées et réglées avec promptitude et libéralité.

JAMES H. LOW,
1 déc—3mPP Président.

Association d'Assurances Mutuelles
— DE LA —
Nouvelle-Orléans.
Bureau, 102, rue du Canal,

QUATRIÈME ÉTAT TRIMESTRIEL.
— 1872. —

Conformément à sa charte, l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires, pour le quatrième trimestre de 1872, expiré le 31 décembre 1872.

Primes d'incendie	$317,188 65	
" maritimes	154,308 18	
" de rivières	75,939 91	$509,675 94
En moins — primes non expirées	$235,909 14	
Primes remboursées	1,401 65	237,310 99
Primes nettes acquises		$312,145 25
Pertes par les incendies	$81,357 87	
" sur les mers	34,932 61	
" sur les rivières	6,081 10	
Réservé pour pertes non réglées	107,500	
	$169,861 98	
Réassurances	15,573 93	
Compte des dépenses	15,886 13	
Réfaction (rebate)	3,764 65	
Profits et pertes	1,028 52	
En plus — 2 1/2 pour cent d'intérêt pour le quatrième trimestre sur le capital payé	22,69	
En moins : Escompte et intérêt	17,671 91	
		4,321 61
		210,989 33
Bénéfices nets		$203,206 93

— ACTIF —

Balance due sur Stock-notes	$87,752 94
En caisse	117,815 05
Billets et effets à recevoir	479,206 37
Actions et Bonds	186,952 88
Propriétés foncières	163,206 60
Primes en voie de collection	7,306 60
Assessment de 65 pour cent sur $902,175.90	160,364 30
Compte suspendu	30 00
Total	$1,165,840 57

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nlle-Orléans.

C. CAVAROC,
Président.

G. LANAUX,
Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce septième jour de janvier 1873.

G. LE GARDEUR, Notaire public.

RÉCAPITULATION
DES QUATRE TRIMESTRES DE 1872.

Primes sur les incendies	$539,799 83	
Primes sur la marine	374,513 80	
Primes sur les rivières	208,081 95	$1,122,395 57
Primes non expirées	235,909 14	
Primes rendues	3,349 18	239,258 32
Primes nettes acquises en 1872		$883,117 25
Pertes, dépenses, réassurances, réfaction (rebate), etc.		
Premier quartier	$169,147 50	
Second do	110,132 43	
Troisième do	79,365 81	
Quatrième do	210,986 39	569,634 13
Profit net de 1872		$313,583 12

PROFITS ALLOUÉS AUX ACTIONNAIRES.

Premier trimestre de 1872, 25 pour cent sur les primes et 2 1/2 pour cent sur l'action.

Deuxième trimestre de 1872, 35 pour cent sur les primes, et 2 1/2 pour cent sur l'action.

Troisième trimestre de 1872, 50 pour cent sur les primes, et 2 1/2 pour cent sur l'action.

Quatrième trimestre de 1872, 35 pour cent sur les primes, et 2 1/2 pour cent sur l'action.

A un meeting spécial du Board des Directeurs, qui a eu lieu ce jour, il a été résolu, conformément à l'article Sept de la Charte, de recouvrer immédiatement des actionnaires, un assessment de 65 pour cent sur le montant net des primes acquises pendant le quatrième trimestre de 1872, sujet à assessment, s'élevant à $901,175 90 ; et il a été également résolu de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt trimestriel de 2 1/2 pour cent sur le montant du capital payé.

C. CAVAROC, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.

— DIRECTEURS —

Chs. Cavaroc, Arthur Poincy,
Chs. De Rayter, J. Eglé,
Leon Haas, Jr., P. S. Wiltz,
E. F. Mioton, Léon Queyrouze,
Wm. Agar, John Rocchi,
S. Cambon, J. B. Lesage.

8 janv—3m PP

GRANDE FABRIQUE
DE
CANDI
DE
NORMAN & REISS

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVEE

NORMAN & REISS — Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.

Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, ... Candi ..., Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Pastilles ..., Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Bonbons fins.

En tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

De importants toutes sortes d'Articles ETRANGERS, tels que Boîtes de bonbons, ... Pastilles de pâte de gomme, Pastilles et ..., Toute espèce de ..., Fleurs de bonbons, ... d'amandes, ... Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

RUE VIEILLE-LEVEE :

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFE, &c.

Fire Works !

ROMAN CANDLES,
SKY ROCKETS,
PIN WHEELS,
SCROLL WHEELS,
SAXON WHEELS,
VERTICAL WHEELS,
SERPENTS,
TRIANGLES,
BLUE LIGHTS,
FLYING PIGEONS,
TOURBILLONS,
FIRE CRACKERS

PRIZE BOXES.

BON TON, SANTA CLAUS
NOVELTIES,
CASH PRIZE BOX, SHOO FLY
LITTLE SHOO FLY.

A vendre par
NORMAN & REISS,
Seuls Agents,
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.
1er oct. 1872—1an PP

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 FEVRIER—CLASSE No 31.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me
20	23	28	53	31	37	5	50	44	15	45	72

Les tirages ci-dessus, publiés dans ..., ont lieu en public et ... Nous ... notre signature.

Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 6 Février 1873.

... BEHALLA,
... GIFFEN,
Commissaires.

... des Loteries.

CONFISERIE
ADOLPHE LEMANNE,
307....Chartres Street....307
Entre Dumaine et Ste. Anne.

2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane 1872.

SPÉCIALITÉS pour Nougats montés, Gâteaux et Pyramides pour Mariages.

Bonbons fins assortis, Fruits du pays cristallisés, ... Se charge de toutes les commandes aux prix les plus modérés.

29 janv—1an

R. B. MANNION
29.......RUE CARONDELET.......29
—Nouvelle-Orléans—

EMET des lettres de crédit pour voyageurs sur MM. N. M. Rothschild & Sons, Londres ; De Rothschild Frères, Paris ; S. M. de Rothschild, Vienne ; M. A. de Rothschild & Sons, Francfort ; et tous leurs correspondants.

22janv—3m PP

LOUIS GRUNEWALD,

Au No 129 de la rue du Canal (Bâtisse Touro)

LE plus grand magasin de piano et de musique du Sud.

Instruments de musique en gros et en détail. Seul agent des fabriques de pianos de Steinway, Knabe et Haines. Dépôt pour la vente en gros des pianos de Pleyel, Bord ... et Weber. Agence pour la vente en gros des orgues de Mason & Hamlin et Treat. Importation directe d'instruments de musique, cordes, etc.

26janv—1mPP

H. CLOSTERMANN Jpn BAYLE

CLOSTERMANN
— & —
BAYLE,

IMPORTATEURS DE
Marchandises françaises, anglaises et allemandes.

La maison la plus ancienne à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des "notions" et dont elle fait une spécialité.

L'un des associés est constamment en Europe pour y faire des achats ; cela donne à la maison des avantages que tous qui ... toute concurrence.

29 sept—1an PP

Chaudières à Sucre du Tennessee,
De la célèbre Usine de Stacker.

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un plein assortiment de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleures modèles.

R. B. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
No 18, rue Union.

26 oct 1872—1an

Propriétés à vendre et à louer.

A Vendre,

Plusieurs lots de terre provenant de la SUCCESSION ANTOINE FAIVRE.

4 TERRAINS situés aux encoignures Broad, Aubry et passage ..., les dits lots sont désignés par les Nos. 9, 10, 11 et 12 dans l'Ilot No. 19, et mesurent chacun 32 pieds de face sur 119 pieds de profondeur.

4 terrains situés au faubourg Jackson, district, désignés par les Nos. 10, 11, 12 et 13, bornés par les rues Dumaine, Ste-Anne, Alexandre et Napoléon. Chacun de ces lots mesure 30 pieds de front sur la rue Ste-Anne et 2 pieds de profondeur. Sur le terrain No. 13, formant l'angle des rues Ste-Anne et Napoléon, est une maisonnette en bois, à 4 chambres, une cuisine et une petite écurie.

Pour renseignements et conditions, s'adresser à A. Marchand, exécuteur-testamentaire, coin Tonti et Esplanade.

A Louer,

Une maison, encoignure Dumaine et Dauphine, avec l'installation pour ..., comprenant étagères, comptoir, vitrines, ... et aussi l'installation du gaz. Pour les conditions, s'adresser à J. M. ..., No 26, rue des Ursulines. 4 fév—6f

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

Moulin à scies à vendre.

LA société existant entre PITALUGUE & PETIT pour l'exploitation du moulin à scies connu sous le nom de "Jackson Saw Mill," situé sur la Levée, 3ème District, entre la rue Pelopidas et ..., sera dissoute le 22 février prochain, pour cause de départ. Jusqu'à cette époque le moulin, en parfait état de travail, le stock et le matériel complet seront offerts en vente à l'amiable. Si l'établissement n'est pas vendu alors, il sera mis à l'encan sans réserve. Le jour sera subséquemment indiqué.

3janv—1m PITALUGUE & PETIT.

A Vendre,

—POUR CAUSE DE DÉPART—

UN CAFÉ (Coffee House), très bien situé dans le 2nd District, faisant face au Marché français. Les termes, faciles. S'adresser au local, No 283, rue Vieille-Levée. 4janv—1m

A Vendre,

Une jolie maison de résidence meublée, avec une petite ferme de 10 arpents, jardins, vergers, potager, chevaux, voiture laitière, voiture, instruments aratoires, etc., située sur la rivière ..., dans la paroisse de Madisonville, à quelques minutes du village de Mandeville.

Pour les conditions, s'adresser au bureau de l'Abeille."